

Enquête sur le Jazz-Band

NOTRE QUESTIONNAIRE

1° *Le jazz-band est-il pour vous « de la musique » ? De quel ordre sont vos impressions devant le jazz ?*

2° *Exerce-t-il une influence sur l'esthétique contemporaine et plus particulièrement sur les formes musicales ?*

3° *Pensez-vous que puisse se créer une musique de jazz originale et indépendante, obéissant à des lois propres ?*

Réponse de M. José E. Bruyr
correspondant à Bruxelles-Midi.

Il s'agirait, sans doute, de s'entendre : le jazz n'est pour les hanteurs de dancing que la machine à « fracasser le silence » maniée par ces nègres « tremblant d'un paludisme sacré » vus par Paul Morand. Cela ne nous valut jamais que des opérettes fox-trottées dont l'âge est — ou peut s'en faut — révolu. Mais il reste le vrai jazz, celui qui improvise d'exquises musiques « d'avant le péché de l'art », des chapelles et des schola. Elles unissent — ou opposent — des sensations de dynamisme bondissant à celles d'intenses nostalgies.

Je crois que nous devons beaucoup au jazz. Moins qu'on l'a dit parfois cependant : emploi du son et du rythme à l'état élémentaire, et d'ingénus contrepoints. Il suffit de lire l'œuvre catier de Jean Wiener, qui a su transcrire les blues au piano avec une habileté de magicien noir ; toute l'œuvre de Milhaud ; le final du concerto d'Honegger, qui est d'hier, et où A. Cœuroy signalait lui-même le rythme du jazz.

Les ressources émotives du jazz sont trop limitées pour donner lieu à une littérature indépendante. Le Bœuf sur le Toit est une œuvre isolée. Mais le jazz se résorbe de plus en plus dans la musique tout court, à laquelle il aura infusé une goutte de jeune sang.

Nous publierons demain la réponse de M. Grassi, accompagnée de deux dessins de l'auteur.

André Cœuroy et André Schaeffner.